## PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

### Souvenir d'antan, à propos du jubilé d'or du R. P. Desmarais

Le 12 avril 1934 il y avait cinquante ans que le R. P. DESMARAIS, missionnaire à Athabaska depuis plusieurs années, avait reçu l'onction sacerdotale. A cette occasion, de très belles fêtes se sont déroulées en l'honneur du jubilaire, et on a évoqué de nombreux souvenirs de tout un demi-siècle de travail apostolique fourni par ce vaillant pionnier du Nord-Ouest Canadien.

C'est le 25 avril 1884, que le P. Alphonse DESMARAIS quittait l'Université d'Ottawa pour se rendre dans les Missions du Nord-Ouest. Le voyage se fit partie par voie ferrée, partie par voie d'eau jusqu'à Saint-Boniface, d'où notre missionnaire prit de nouveau le train pour se rendre à Qu'Appelle, alors terminus du Pacific Canadien. De là, il traversa les prairies en charrettes à bœufs, jusqu'au Lac la Biche et se rendit ensuite à Grouard en « York boat ». En ce temps-là, Grouard portait encore le nom de « Petit Lac des Esclaves ».

Continuant toujours plus avant vers l'Ouest, il se rendit jusqu'à « Peace River Crossing », traverse de la Rivière la Paix, en faisant un portage de plus de 75 milles. Et enfin, de là, il atteignit Dunvegan après un second portage de 55 milles. Son voyage avait duré cinq mois. Ayant quitté Ottawa le 25 avril, il arrivait à destination le 19 septembre 1884.

A Dunvegan, le jeune missionnaire étudia le Castor et le Cris jusqu'au mois d'avril 1885. Et le 4 du même mois, il était appelé au poste de Grouard, où il devait

devenir un missionnaire accompli, et tout bâtir ce que nous y voyons aujourd'hui.

Dès son arrivée, le R. P. Desmarais réalise le grand travail à accomplir en cette région, dépourvue d'écoles et où les enfants étaient nombreux.

Il devint maître d'école, ouvrier, menuisier, charpentier. Il fit bâtir un moulin à scie à Grouard, le premier au nord d'Edmonton. Cette ville archiépiscopale n'était alors qu'un simple poste de traite. Durant son séjour à Grouard il bâtit aussi l'église et la maison qui sont aujourd'hui la cathédrale et l'évêché du Vicaire apostolique.

Le R. P. Desmarais se dévoua aussi pour apprendre aux Indiens et aux Métis comment cultiver la terre, y faire pousser toutes sortes de légumes qu'il leur fit connaître et dont il leur montra la grande utilité. Il leur enseigna le secret de faire un jardin profitable et de ramasser la semence de l'année à venir. De la pioche à la charrue, il leur apprit comment travailler la terre. Il a récolté le premier blé de la région, il a bâti le premier moulin à farine. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui plusieurs de ces Indiens et de ces Métis sont des fermiers avec roulant tout à fait moderne.

En 1885, le R. P. Desmarais acheta, par l'entremise du gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson à Grouard, une des deux premières vaches de cette partie du pays, d'un troupeau de Calgary et des environs, et lorsqu'il laissa Grouard pour se rendre à Montréal en 1907, il possédait un troupeau splendide de 150 bêtes, et en outre 40 chevaux, dont 24 chevaux de trait et 16 poulains.

### Nombreuses missions.

Le R. P. Desmarais avait à couvrir un très vaste territoire pour accomplir son ministère sacerdotal, comme nous pouvons le remarquer sur la carte géographique, entre les différents postes de missions qu'il visitait régulièrement. Il visita « Trout Lake », le « Lac la Truite » à 150 milles au nord ; Wabasca, à 160 milles au nord-

est ; « Sturgeon Lake », Lac Esturgeon, à 100 milles à l'ouest ; et « Eadot Lake », à 120 milles au nord-ouest. Ces distances donnent une idée de la grande somme d'énergie qu'il lui fallait dépenser durant cinquante ans qu'il passa dans le Nord, — avec le désir de dépenser sa vie pour le bien des âmes qui lui étaient confiées. Dans maintes circonstances, le R. P. DESMARAIS donna des preuves de sa grande sollicitude pastorale. Par exemple, lorsqu'on 1887, une épidémie du croup se déclara parmi les Indiens. Le R. P. DESMARAIS se trouvait seul avec le R. P. Joseph DUPIN. Il enterra 57 de ces pauvres Indiens, décédés en deux mois. Une famille de huit enfants perdit six de ses membres en quelques jours. Une autre famille vit tous ses enfants mourir en un seul jour. Ceci arriva alors que tous les hommes étaient allés à Athabasca pour s'approvisionner au poste de la Baie d'Hudson.

Le P. DESMARAIS a donc été un vrai pionnier du Nord-Ouest. C'est en cette qualité qu'il a été fêté par ses confrères en religion, surtout par son ancien compagnon d'armes, le R. P. Camille LEFEBVRE. *Ad multos annos !*

## Jubilé d'argent de la paroisse Saint-Paul (1909-1934)

Le 24 mai 1934, les paroissiens de Saint-Paul ont célébré le 25e anniversaire de la fondation de leur belle et florissante paroisse.

Cette paroisse qui, jadis, s'appelait *Saint-Paul des Métis*, est née d'une pensée apostolique. Comme son nom l'indiquait alors, ce coin de terre, un des plus beaux de l'Alberta était occupé, à l'origine, par les Métis français venus des différentes parties de l'Ouest, à la demande du R. P. Albert LACOMBE. Depuis l'avènement de l'immigration étrangère, ces anciens posses-

seurs du sol se virent refoulés vers les nouveaux centres qui surgissaient partout dans les plaines de l'Ouest. Ces nouvelles conditions d'existence étaient pour leur foi et leur morale un grand danger. Les arracher à ce danger, tel fut l'unique mobile du R. P. Lacombe ; les réunir dans une grande et belle réserve où les Métis pourraient sustenter leur vie par la culture du sol, pratiquer leur religion et procurer à leurs enfants les bienfaits d'une éducation religieuse, telle fut la raison d'être de l'établissement de la mission de Saint-Paul des Métis. Depuis plusieurs années, le R. P. Lacombe avait conçu ce projet bien apostolique, mais des difficultés sans nombre en retardaient toujours l'exécution. Son zèle d'apôtre sut surmonter tous ces obstacles. Après avoir réuni un certain nombre de familles métisses, les Pères Oblats, aidés par des bienfaiteurs de la Province de Québec, bâtirent une magnifique église et une école pensionnat à trois étages.

Hélas ! nos Métis, naturellement nomades, ne persévérèrent pas dans leur nouvelle situation. Bon nombre quittèrent la réserve pour s'établir ailleurs, vivre de leur pleine liberté. L'école fut incendiée le 15 janvier 1905. En voyant la colonie métisse presque déserte, les Révérends Pères Oblats, à qui le gouvernement avait confié le soin de ces métis, après avoir fait tout leur possible pour le succès de cette œuvre chère à leurs cœurs d'apôtres, crurent qu'il était plus sage de demander aux autorités gouvernementales d'ouvrir ce magnifique terrain à la colonisation.

Le 11 avril 1909, le gouvernement fédéral déclara le terrain, jadis destiné aux Métis, ouvert à la colonisation. Grâce au travail persévérant du Rév. Père J.-A. Thérien, O. M. I., on vit bientôt arriver de la province de Québec et des centres canadiens des Etats-Unis, de bonnes et nombreuses familles canadiennes-françaises pour prendre possession de ce sol riche en espérances. Alors ces colons, au cœur généreux et au courage que rien ne pouvait abattre, développèrent

en quelques années cette colonie qui est maintenant la belle et florissante paroisse de Saint-Paul.

Pendant près de dix ans, le R. P. THÉRIEN, fondateur de Saint-Paul, fut l'âme dirigeante de cette paroisse naissante. Son cœur d'apôtre était ouvert à tous ; avec une intelligence éclairée et un jugement droit, il guida les paroissiens de cette paroisse à travers mille difficultés morales et financières que rencontrent toujours les premiers colons de l'Ouest canadien. Aussi les anciens gardent-ils un souvenir reconnaissant du bon Père THÉRIEN.

Cependant ce rude travailleur colonisateur ayant affaibli sa santé, il dut laisser à regret ce coin de terre si cher à son cœur d'apôtre, et qui restera toujours identifié à sa vie.

Après lui, nous voyons la paroisse confiée aux soins du R. P. Joseph TESSIER, de 1918-1926, et du R. Père Ludovic LAROSE, de 1926-1934. La paroisse doit au premier la construction des écoles et d'une magnifique salle paroissiale ; au second un hôpital qui peut accommoder maintenant près de 40 patients.

Après l'œuvre de l'hôpital il fallait s'occuper de la construction d'une nouvelle église, car celle bâtie pour les Métis par le R. P. THÉRIEN était devenue trop petite et manquait de commodités nécessaires pour une paroisse de 250 familles.

Mais il fallait ramasser les fonds requis, et ce ne fut pas la moindre des difficultés. Grâce au zèle du Rév. Père LAROSE et à la générosité des paroissiens, on commença la construction de la nouvelle église en mai 1930, et le 8 décembre suivant, le R. P. LAROSE bénissait ce beau temple érigé à la gloire de Dieu et y célébrait la première messe.

Cette église, une des plus belles de l'archidiocèse d'Edmonton, sera, pour les générations futures, un monument qui perpétuera le zèle du Pasteur et la générosité des fidèles de Saint-Paul.

En même temps que l'on construisait notre église, la commission scolaire faisait ériger une superbe école

de huit classes et trois salles. Cette école équipée de toutes les améliorations modernes peut accommoder près de trois cents élèves.

Une autre entreprise du R. P. LAROSE fut la construction d'un Club pour les Chevaliers de Colomb. Ce Club fut construit en 1928, c'est une magnifique résidence entourée de terrains de jeux et c'est le rendez-vous des Chevaliers de Colomb, et procure à la jeunesse un endroit pour s'amuser.

Ont aussi assisté dans le développement des œuvres paroissiales comme vicaires : le R. P. Fernand DAGENAIS, victime de l'influenza, les RR. PP. Louis SIMARD, Pierre HÉTU, Wilfrid GIRARD et Arthur LAVALLÉE.

A l'occasion de ce Jubilé d'argent de notre paroisse nous devons remercier Dieu des nombreuses faveurs spirituelles et temporelles qu'il nous a accordées durant ces vingt-cinq années écoulées, et nous implorons Jésus, Marie Immaculée et notre patron saint Paul de continuer à protéger les Pères Oblats et les fidèles de cette belle paroisse de Saint-Paul. L. L.

## Le Catholicisme dans l'Ouest-Canadien, en 1934

« Sur une population totale de 2.353.529 dans les trois provinces de l'Ouest (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), nous ne sommes que 592.000 catholiques, je ne dis pas de catholiques pratiquants, mais de catholiques qui n'ont pas encore renié leur foi. Les chiffres fournis par les divers Evêchés arrivent à 70.000 au-dessous des satistiques officielles, tellement il y a de catholiques que les prêtres ne connaissent pas et par conséquent qu'ils n'atteignent pas. »

(Extrait d'un discours du R. P. LANGLOIS prononcé à Saint-Boniface, à l'occasion de la Journée missionnaire, octobre 1934.)

